Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 56 (1992)

Artikel: Saint-Saphorin en Lavaux : le site gallo-romain et les édifices qui ont précédé l'église : réinterprétation des fouilles de 1968-1969

Autor: [s.n.]

Vorwort: Problèmes généraux de l'interprétation archéologique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

soubassement du mur gouttereau sud représente un important soutènement. Pour illustrer cette forte déclivité du terrain, relevons que la différence d'altitude des deux rues qui longent les murs gouttereaux de l'église est en moyenne de 6,75 m, ce qui correspond à une pente de 34 %.

Cette déclivité a joué un rôle essentiel non seulement lors du chantier de l'église actuelle mais aussi, bien évidemment, lors de l'édification des bâtiments antérieurs révélés par les fouilles. Le niveau de démolition de structures plus anciennes étant généralement horizontal, l'élévation des éléments situés en amont, du côté nord, a disparu en bonne partie.

Ce fut notamment le cas lorsque les constructeurs du 16e siècle, à cause de la pente, durent se résoudre à une importante excavation du terrain afin de créer une assise plus stable pour recevoir les murs et les piliers de la moitié nord de l'église. Cette excavation évitait aussi de former une terrasse constituée uniquement de remblais: elle aurait exigé, au sud, un gros travail de soutènement qui n'aurait peut-être pas pu garantir une bonne stabilité à l'édifice. Dans les sites en pente, cette pratique est fréquente et entraîne souvent la disparition des structures en amont des anciens bâtiments, lorsqu'ils ont été supprimés au profit d'un édifice de plus grandes dimensions. Pour créer une surface de chantier horizontale, en effet, on préférait entailler la pente plutôt que d'étendre les murs vers l'aval et de les soutenir par des terrassements massifs, technique de construction moins sûre et plus coûteuse.

Il est important de relever cette particularité, car elle explique le recours à des techniques de maçonnerie que l'on observe dans les diverses structures: des parties de fondations enterrées, donc de maçonnerie grossière, alternent avec des murs soigneusement élevés depuis leurs premières assises. De ce fait, pour que nous pussions établir une chronologie précise des niveaux naturels et des niveaux aménagés, il aurait fallu réaliser une lecture stratigraphique minutieuse. Malheureusement, la fouille de 1968-1969 a fait disparaître bon nombre de témoins (*fig. 5*). Certains niveaux, qui auraient permis d'établir une chronologie, ont été irrémédiablement supprimés sans avoir été mis en relation avec les structures. Cette absence de stratigraphie est d'autant plus regrettable que les sols aménagés des édifices successifs se sont maintenus à un niveau à peu près équivalent. Ainsi, l'état de la fouille n'a guère permis de travailler avec les différences de niveau des structures.

Problèmes généraux de l'interprétation archéologique

La lecture des structures elles-mêmes ne permet pas d'être plus précis. Les murs ont été, à toutes les époques, enterrés au nord du bâtiment, ou appuyés contre le terrain en pente au sud; c'est donc seulement la qualité des maçonneries et des mortiers qui permet de distinguer les chantiers successifs, distinction nécessaire pour la reconstitution des structures d'après la typologie architecturale.

Encore faut-il être, d'une manière générale, prudent vis-à-vis des résultats fournis par l'analyse des mortiers. D'une part, la différenciation de leur composition n'implique pas nécessairement la différenciation des chantiers et d'autre part des phases de construction distinctes peuvent présenter des mortiers très semblables dont les nuances échappent à notre regard; le travail du mortier, fondamentalement manuel et artisanal, conférera toujours à la matière une composition variable qui la fait échapper à la certitude d'une analyse scientifique rigoureuse. A Saint-Saphorin, cependant, nous avons constaté que les structures appartenant assurément à la période gallo-romaine présentaient des mortiers de teinte brunâtre, enrichis de tuileau, alors que ceux issus de chantiers assurément médiévaux sont blancs avec un agrégat plus coloré et sablonneux, extrait probablement du lac. Mais on ne saurait attribuer une valeur générale à ces observations, qui peuvent se trouver contredites sur d'autres sites. L'analyse des mortiers ne nous permet donc pas de différencier de manière absolue les chantiers des deux grandes époques.

La qualité des maçonneries nous fait attribuer quelques murs à l'époque gallo-romaine, sans aucun doute possible. Ces murs présentent une maçonnerie très soignée en assises de petits moellons, caractéristique de cette époque. Cependant, bon nombre de structures présentent une qualité qui n'autorise aucune

Fig. 5: Vue d'ensemble des fouilles de 1969

conclusion sûre. Il faudra donc se garder d'interprétations hâtives d'après ce seul critère, car les datations attribuées à ces structures peuvent mener à des solutions de reconstitution tout à fait divergentes.

L'étude des aménagements intérieurs n'offre guère plus de renseignements sur la succession des édifices. Les tombes déposées à l'intérieur de l'église sont, avec d'autres qui ont été enterrées dans une éventuelle annexe adossée au nord du bâtiment, les seuls témoins bien conservés de l'aménagement de l'église antérieure au 16e siècle. Nous n'avons pas retrouvé de traces d'autels, de fonts baptismaux, de chancels, etc. qui nous auraient permis de bien distinguer l'édifice gallo-romain profane des édifices chrétiens.

Cette chronologie incertaine nous a en effet interdit la reconstitution de plans bien définis. Seule la typologie des aménagements architecturaux et des tombes nous a permis de comprendre les occupations successives du site. De ce fait, nos reconstitutions graphiques sont fondées sur des indices souvent ténus, quelques îlots de maçonnerie dont la chronologie est mal assurée et dont on ignore s'ils ont existé simultanément. Il faut même envisager sur ce site la disparition totale de plusieurs restes de constructions et d'étapes entières d'aménagement. Nos reconstitutions ne fournissent donc qu'une image possible de chaque étape du développement des bâtiments.

La précarité des reconstitutions concerne surtout les premières constructions, gallo-romaines et du haut Moyen Age, pour lesquelles il n'existe pas de plans typologiques. Comme nous le verrons en effet, les plans de ces aménagements se sont développés en fonction des conditions locales, à savoir la vocation de l'édifice et la topographie. A Saint-Saphorin, ce n'est qu'à partir de l'implantation de la première église que la typologie architecturale peut contribuer, mais encore bien modestement, à des reconstitutions plus sûres. Celles que nous proposons se fondent sur le développement général des sites archéologiques chrétiens de la haute vallée du Rhône et du bassin lémanique, contexte dans lequel s'inscrit Saint-Saphorin. Les sites exploités par l'archéologie, dans la Suisse occidentale et la moyenne vallée du Rhône, sont encore peu nombreux, raison pour laquelle quelques exemples sont toujours repris comme modèles[9].

Après avoir présenté les limites et les incertitudes du site, nous en donnons ci-dessous une description, suivant l'ordre chronologique et, pour chacune des étapes successives, une interprétation et une proposition de reconstitution.

[9] *Voir plus bas les notes du chapitre III.*